

BÉNÉFICES RÉCIPROQUES DES INTERACTIONS HOMME - ANIMAL

McCune S, Kruger KA, Griffin JA et coll. *Evolution of research into the mutual benefits of human-animal interaction. Animal Frontiers. 2014 4:49-58.*



➤ Chez les personnes âgées, la possession d'un chien contribue au maintien de l'activité physique.

Lors d'un symposium organisé en 2008, il a été constaté que les avancées réalisées dans la recherche sur les interactions homme-animal (l'anthropozoologie) avaient été limitées au cours des 20 années précédentes. Un partenariat public-privé entre le *National Institutes of Health - NIH (USA)* et le centre de recherche en nutrition animale de Waltham a été mis en place afin d'encourager les recherches sur les interactions homme-animal (IHA) et leurs bénéfiques, en particulier lorsqu'elles touchent à la santé, au développement de l'enfant ou au recours thérapeutique aux animaux de compagnie (AC) pour des enfants et des adolescents. Depuis, un développement sans précédent des recherches et des connaissances sur les bénéfiques des IHA dont peuvent profiter les propriétaires d'AC a eu lieu.

▷ OBJECTIFS DE L'ARTICLE

Présenter une vue d'ensemble des connaissances actuelles sur les bénéfiques établis ou supposés des IHA.

▷ RÉSULTATS

Les bénéfiques des IHA sur la santé cardiovasculaire sont étudiés depuis plusieurs décennies : une étude de 1980 a ainsi rapporté une association significative entre la possession d'un AC et la survie à 1 an après une hospitalisation pour une affection coronarienne ; en 2013, l'*American Heart Association* a publié un rapport scientifique concluant que la possession d'un AC, en particulier d'un chien, est probablement associée à un risque diminué d'affection cardiovasculaire.

Il est également généralement admis que l'AC peut avoir un effet tampon face aux stress quotidiens. Dans plusieurs études, une meilleure réponse physiologique au stress (fréquence cardiaque, tension sanguine, taux de cortisol) a ainsi été notée chez des personnes partageant leur domicile avec des AC.

Les AC peuvent constituer un soutien à tous les stades de la vie : ainsi, les enfants indiquent souvent que leur AC est une source d'amour inconditionnel, leur apporte du réconfort lorsqu'ils se sentent contrariés... Cette relation a également été reliée à une amélioration de l'estime de soi. Il a en outre été montré que les visites d'un animal thérapeute

pouvaient réduire la souffrance chez l'enfant et diminuer la perception de douleurs postopératoires. Chez les personnes âgées, il a été observé que celles qui ont un chien avaient tendance à être physiquement plus actives et poursuivaient cette activité plus longtemps.

Le recours aux animaux pour aider à traiter des troubles physiques ou psychiques prend ses racines modernes chez le psychologue Boris Levinson et s'est depuis très largement développé. La participation de l'animal thérapeute (chien, le plus souvent) peut contribuer à la réduction du stress ou de la douleur, mais peut aussi aider à modifier des comportements, renforcer la motivation, acquérir de nouvelles compétences...

La simple présence d'un AC peut aider à créer et renforcer les interactions sociales. Ce rôle de catalyseur peut être notamment bénéfique pour des personnes handicapées accompagnées par un chien d'assistance, en facilitant une meilleure intégration, mais pourrait aussi les aider à augmenter l'estime de soi et améliorer leur bien être psychique.

Peu de recherches ont été entreprises sur les effets des AC sur l'apprentissage et le développement du langage chez l'enfant, mais des études suggèrent que la présence d'un chien pourrait contribuer à améliorer l'apprentissage en augmentant leur concentration, leur attention ou leur motivation.

Les recherches futures sur les IHA pourraient être améliorées notamment par :

- l'inclusion plus fréquente de questions concernant les AC dans des enquêtes nationales de santé ;
- l'adoption de protocoles et de mesures standardisés (études contrôlées, taille des groupes, choix des méthodes d'analyse statistique), afin de pouvoir reproduire les études et comparer les résultats entre études ;
- l'utilisation de nouvelles technologies (IRM, génomique, dosages salivaires...) ;
- une exploration plus poussée du recours aux services des AC dans de nouveaux domaines : assistance à des personnes souffrant de troubles autistiques ou de stress post traumatique, "chiens de détection" (capables de ressentir la survenue de crises d'épilepsie, de détecter certains cancers...) ▲

L'AVIS DE L'EXPERT



Dr Christophe Blanckaert
DMV
Trésorier du GENAD (AFVAC)
Clin. Vét. Les Margats
Boulogne-sur-Mer (62)

Les interactions homme-animal sont spontanément perçues comme un lien d'affection réciproque, où le bien-être de l'homme est un bénéfice systématiquement signalé par les observateurs. Toutefois, la subjectivité est longtemps restée présente dans les analyses... La présente publication rapporte la volonté exprimée en 1987 par le *National Institute of Health*, émanation du Ministère nord-américain de la Santé, de développer une approche scientifique du sujet, en apportant des preuves objectives de l'intérêt de la présence des animaux auprès des humains. Des axes de recherche majeurs et ambitieux ont été alors définis (affections cardiovasculaires, personnes âgées, développement des enfants et adolescents, animal thérapeute ou médiateur social, sans oublier les risques sanitaires de la présence animale). Grâce à un partenariat financier public-privé, les travaux ont significativement avancé ces dernières années, autorisant la présente synthèse des bienfaits peu à peu démontrés de la relation homme-animal dans les domaines évoqués. Ainsi, les effets physiques, qui font parfois appel à des techniques très modernes d'évaluation, sont mesurables sur la santé cardiovasculaire, et sur des marqueurs du stress (cortisol) de l'attachement (ocytocine) ou de l'immunité. Ce constat rassure les scientifiques et ouvre bon nombre de perspectives. Même si, actuellement, l'effet bénéfique est décrit chez les personnes spontanément propriétaires d'animaux "de compagnie", il pourrait exister une incitation à prescrire plus systématiquement un animal "sur ordonnance" à des personnes qui n'en possèdent pas. Cette dérive possible doit nous amener à la vigilance, dans la mesure où il est nécessaire que les conditions de bien-être de l'animal lui-même soient elles aussi assurées, dans un environnement qui doit être rigoureusement sélectionné. Par ailleurs, il est peut-être prématuré de supposer que les non-possesseurs

soient autant réceptifs à la présence de l'animal que les propriétaires qui ont fait eux-mêmes le choix de cette possession. Les interactions homme-animal existent aussi dans le cadre d'activités dirigées. Leur grande diversité laisse en perspective de multiples applications. L'animal thérapeute, l'animal présent auprès de divers groupes humains réclamant une cohésion sociale, les chiens d'assistance, la participation au développement de l'enfant (apprentissage de la parole, prévention des états allergiques, effet régulateur) sont autant de merveilleuses expériences humaines et bénéficient déjà de programmes structurés. L'animal est assurément un facteur de cohésion sociale. Sa médiation est d'autant plus appréciée que le groupe ou l'individu avec lequel il interagit est en attente de cohésion. D'autres perspectives originales voient le jour. La marche sportive ou la promenade avec chien sont des promoteurs d'activité physique accessible au plus grand nombre. Ceci participe à la prise en charge du surpoids et de l'obésité humaine. Il est même possible d'espérer que, réciproquement, les chiens puissent bénéficier d'un effet positif sur leur propre santé en termes de prévention ou de traitement de l'obésité au travers d'une moindre sédentarité. Dans de nombreux domaines, l'effet bénéfique de l'animal est désormais bien perçu. Toutefois, cet effet n'est pas toujours avoué. La démonstration selon des protocoles scientifiques rigoureux demeure indispensable pour alimenter un univers riche en perspective et convaincre. En France, si les initiatives existent depuis longtemps et si elles se développent encore plus actuellement, elles demeurent assez méconnues du grand public ou de certains professionnels (médecins chefs de services, administratifs de structures médicales) et, hormis les actions en faveur des personnes handicapées (chiens guides, chiens d'assistance), elles sont probablement encore peu structurées. La profession vétérinaire a indéniablement un rôle à jouer dans le domaine de la communication autour de ces activités, de leur promotion, de leur soutien technique et en élaborant des protocoles qui faciliteraient l'intégration de l'animal au sein des groupes humains. La rigueur s'impose d'autant plus dans les milieux sensibles (vieillards, enfants, personnes malades ou fragilisées...) où les précautions hygiéniques sont renforcées et où les décideurs exigent des garanties de sécurité, d'innocuité et d'efficacité.



© Fotolia

➤ L'animal de compagnie joue fréquemment un rôle de médiateur social, sa simple présence pouvant favoriser la création ou le renforcement d'interactions sociales.



Réagissez à cet article sur www.abstract-vet.com